

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ.

Tous les MÉRÉCRIS

PAR

ANT. GAUVIN, Imprimeur.

TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, doivent être adressées à

LE MANITOBA.

SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

ABONNEMENTS
 Quotidiens \$1.00 par an
 Hebdomadaires 1.50
 Étranger (par poste) 2.00
TARIF DES ANNONCES
 Les insertions, par ligne, 12 mots
 Chèques (insertions hebdomadaires) 5

AVIS
 Les annonces pour la vente ou l'achat de biens immobiliers ou pour le placement de capitaux, doivent être adressées à la rédaction du journal, 42, rue de la Consolation, à Saint-Boniface, Manitoba, et non à la poste, qui a seule la responsabilité de ces services.

CARSLEY & CO.

344 rue Main, Winnipeg

(Vis-à-vis la rue Notre-Dame Est.)

Occasions pour les vacances

Occasions spéciales dans tous les départements

Collets pour dames, dans toutes les nouvelles modes hollandaises (dutch) jabots et collets de fantaisie pour... 25c
 Gants pour dames, en kid noir et jaune, garantis. Regulier \$1.25 pour... \$1 00
 Gants pour dames; en imitation de Chamois, forts et bien faits, dans toutes les grandeurs. Spécial... 30
 Gants de dames; en fil, noir, champagne et mauve. Spécial... 30
 Ceintures pour dames. Un grand assortiment de ceintures élastiques, avec smethystes incrustées, pour... 1 00
 Mouchoirs pour dames, en linon blanc et de couleur. Spécial, 6 pour... 25
 Épingles à ceintures pour dames, dans les derniers designs. Spécial... 35

POUR Couvertures

En Toile et en Gravois

Corniches, "Sky-Lights", Plafonds métalliques, Appareils de Chauffage à Air chaud, Echelles de sauvetage, etc. Adressez à

J. A. CHARETTE,
 No 66 avenue Provencher, St-Boniface.
 Prix raisonnables. Tel. 7318 Satisfaction garantie

D'Aoust & DUGAL

Entrepreneurs de

Plomberie, Chauffage à eau chaude, air chaud et vapeur, Ventilation, Couverture, Plafond Métallique, Corniche et Echelle de Sauvetage.

B. de P. 159

239 Ave Provencher (Coin rue Thibaut) St. Boniface

Occasions :: Spéciales

Vendredi et Samedi, 20 et 21

— A LA —

Maison Blanche

31-33 Avenue Provencher

25 Formes de chapeaux de dames; en crins et paille, noir et couleurs, rég. \$2 à \$3, vendredi et samedi... \$1 49
 20 Formes de chapeaux en pailles, couleurs assorties, rég. 50 à 75c, vendredi et samedi... 29c
 250 vrs. de mousselines qualité très fines et des plus belles nuances, rég. 15 à 25c. pour vend. et samedi... 10c
 2 douzaines de couvre-pieds blancs, très bonne qualité, grandeur extraordinaire, rég. \$1.25, \$1.50, vd. et sdi... 99c
 300 vrs de dentelles et insertions, différentes largeurs et dessins, rég. 4 à 6c, vend. et samedi... 2 vgs... 5c
 10 Douzaines de ceintures en cuir pour hommes, noires brunes ou vertes, rég. 35c à 50c, vend. et samedi... 25c
 15 Douzaines de chemises négligées pour hommes, les plus nouveaux patrons, rég. 75c, \$1, vend. et samedi... 59c
 20 Dzs de br-tell-s pour hommes, bonne qualité, rég. 25 à 35c, vendredi et samedi... 19c
 60 paires de chaussettes d'enfants; en dongola, boutons ou lacets. Grand. 4 à 7c. rég. 50c. vend. et samedi... 39c
 3 douz. d'essuie-mains de bain, bonne grandeur, rég. 25 à 50c, vendredi et samedi... la paire... 25c
 50 boîtes de savon de toilette (perfect gems), rég. 15c, vd. et samedi, 2 boîtes pour... 15c
 5 douz. de corsets avec jarretières pour dames, rég. 50c, vendredi et samedi... 39c

Les trois salons de photographie de

Wm. A. Martel

PHOTOGRAPHIE

Seront ouverts pour recevoir les clients depuis huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir

Mardi, le 24 Mai

Une bonne réduction à ceux qui feront poser leur photographie en cette journée.

DR. G. A. DUBUC

BUREAU
 No. 81, AVENUE PROVENCHER
 ST. BONIFACE

HEURES DE CONSULTATIONS

8 à 9 h. m.
 1 à 4 p. m.
 7 à 8 p. m.

TELEPHONE 1647

Visitez tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface.

Dr. Z. Peatman

Est parti pour l'Europe pour étudier dans les hôpitaux de Paris, Londres, Vienne, la médecine et la chirurgie en général et spécialement les yeux, les oreilles, la gorge et les maladies nerveuses. Le Dr Swinden (qui parle français) s'occupera de sa clientèle durant son absence.

BUREAU:

304 RUE MAIN, TEL. MAIN 2241

RESIDENCE: MAIN 7450

Dr. LACHANCE

SPECIALITE:

CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

MCGEEVY BLOCK

258 1/2 AVENUE DU PORTAGE, WINNIPEG

Tel. 7204

CONSULTATIONS: 1 à 5 P. M.

Téléphone résidence 2613.

JOS. LECOMTE,

Notaire Public.

TERRES A VENDRE

Dans Toutes les Paroisses
 Françaises du Manitoba
 Argent à Prêter.

197 RUE LOMBARD - Winnipeg

Telephone 334 B. de P. 819

A. J. H. Dubuc

AVOCAT ET NOTAIRE

216 Avenue du Portage (Cot. Sud)

4me porte de la Rue Main

BLOC DU TRUST & LOAN

ARGENT A PRETER - Placements de fonds privés

Telephone 334

JOSEPH BERNIER H. P. BLACKWOOD

J. A. BEAUPRE NOEL BERNIER

Bernier, Blackwood, Bernier & Beaupre

AVOCATS.

(Argent à prêter sur hypothèque)

Chambres 512-514, Bloc McIntyre

Rue Principale, Winnipeg

Tel. No. 2079

J. GRYMONTRE

NOTAIRE PUBLIC

Licencié en droit de la Faculté de Paris

283 Avenue Provencher

SAINT-BONIFACE

Rédaction d'actes en anglais, français et flamand.

Terres à vendre. Prêts hypothécaires.

Bureaux ouverts tous les jours de 4 à 8 heures du soir.

Albert Dubuc Antonin Dubuc

Dubuc & Dubuc

Avocats, Avoués et Notaires

BUREAUX:

WINNIEG ST. BONIFACE

27 Edif. Canada 64 Avenue

Lift Provencher

Coin Main et Portage T-Phone

T-1, Main 8696 Main 9317

B. de P. 481 B. de P. 189

Placements de capitaux privés.

La SPRINGFIELD

De SPRINGFIELD, (Mass.)

Compagnie d'Assurance contre le Feu

G. A. ROCAN, Agent

No. 64, Avenue Provencher

Tel. Main 9317 - St. Boniface

A V I S

Les personnes de Saint-Boniface qui ont acheté des coupons pour le Studio REMBRANDT sont averties qu'elles peuvent venir en aucun temps et que les dits coupons seront remplacés à leur satisfaction.

R. A. STAFFORD,

Successeur du Studio Rembrandt

LES PIGEONS

Il y a, à l'horizon, une espérance. Nous sommes en train de le prouver. Les enfants, à la fin, se sentent forts et las. Et nous avons déjà le cœur des lins. Nous sommes, mais à tous les bons augures. Les jours vont devenir beaux comme des fleurs. Et nous, nous sommes en cercle dans l'air. Nous allons descendre boire à la source, et nous allons commencer le ciel ou la fontaine. L'air est doux et le soir nous rendent les couleurs. Les jardins terribles ont les bras pleins de fleurs; Et, gorgés d'une goutte d'eau, chargés d'extase, Nous ajoutons la vision à nos beaux vœux.

Nous sommes les pigeons écumeux: nos fleurs. Vont blanchir en juillet le ciel des jours seconds. Nous sommes, quand la route au milieu des bûches nage. Les pigeons nageurs de l'air sans nuage; Alors, tout s'engourdit dans un repos fervent; On voit les bonnes gens qui partent du bon vent. Nous roucoulez; la pluie exquise vous pénètre. O vergers, où se joue le soleil, la fenêtre s'ouvre au bruit, le foyer déshabillé l'entend; Quelque femme peut-être en a le cœur battant. En cherchant des rubans dans l'armoire maternelle; Et la fille qui tend ses bras à la lavative. Sent le calme sanglot de l'été dans nos vœux. Lorsque l'après-midi nous chasse sur les toits. Puis, nous montons; on voit chaque pièce de terre. D'en haut, et, sur les pins que la chaleur altère. Nous, présidents aux jours bienheureux et bristants. Nous planons sans bouger comme des cerfs-volants.

ABEL BONNARD.

Le Panier de Fleurs

Il est charmant de recevoir un panier de fleurs; j'avoue avec ingénuité que c'est un des plaisirs de la vie. Comme un enfant en face du carton contenant la poupée neuve, j'éprouve une curiosité indécente et passionnée. Une poupée!... Mais quelle poupée?... Des fleurs!... Mais quelles fleurs? O fleurs! présent toujours renouvelé, don prodigieux et gracieux des saisons changeantes, n'êtes-vous pas les plus sûres et les plus chères délices de l'existence quotidienne? O fleurs! n'êtes-vous pas des amies muettes et merveilleuses qui, pour mieux nous plaire et mieux nous surprendre, ne mettent jamais les mêmes robes, n'exaltent jamais les mêmes parfums et revêtent les costumes les plus divers, les plus capricieux et les plus inattendus, du plus rustique au plus somptueux, du plus simple au plus étrange?

Il me plaît tant de recevoir un panier de fleurs, que j'en reçois aussi dans mes rêves. Mais ce rêve, toujours le même, est toujours décevant et triste. Le panier cliqué, qu'alourdit à peine le poids mol et allongé des fleurs couchées, me paraît dans ce songe aussi mystérieux que le coffret de Pandore. Je l'ouvre avec hésitation et comme si cela m'était défendu. Mais alors, au lieu d'y trouver, étendues sur un lit verdoyant toutes les fleurs dont la saison pare les jardins et les prairies, je vois s'en échapper un vol confus de corolles ailées et rapides, ressemblant à des papillons colorés, à des libellules bruisantes, à des oiseaux au plumage doux, mais

N'hésitez pas à donner aux enfants le panier de fleurs de Chamberlain. Il ne contient aucun opium ou autre narcotique et peut être donné en toute confiance. Comme remède prompt pour les rhumes et les toux, auxquels les enfants sont si sujets, il n'est pas surpassé. Vendu par tous les pharmaciens.



fleurs quand même. Et dans un palpitement de pétales duveteux, poudroyants ou naotés, tout mon bouquet s'envole et me fuit sans que je puisse même le suivre des yeux. Et je ne trouve au fond du panier désert qu'une ou deux poignées de roses mortes, racornies et desséchées, mais dont le parfum est si puissant et si délicieux qu'il m'éveille. Ainsi que Pandore garda l'espérance au fond du coffret mythologique, moi je ne trouve, au fond de la corbeille décevante, que le souvenir.

Printemps est ressuscité! Chaque année, il renaît ainsi. Le printemps réveille, soulève alors ses paupières, et toutes les petites fleurs qui s'entr'ouvrent nous regardent avec les yeux de printemps. Cependant, à cette époque d'universel renouveau, ne me sens-je jamais plus triste. Une inconsolable mélancolie étire mon cœur à la pensée de tout ce qui meurt en nous, de tous ceux qui meurent autour de nous et que le printemps prochain ne nous ramènera pas avec ses floraisons nouvelles. L'éternité des saisons et des choses et leurs innombrables transformations nous font comprendre que l'humanité est ce qui change et disparaît le plus irrévocablement. Il y aura toujours de jeunes viages au monde... mais ils ne seront pas exactement pareils à ceux-là qui se sont effacés pour toujours, et aucun être n'est absolument semblable à un autre être, physiquement, sentimentalement, spirituellement. Tandis que les renoucles de cette année sont vraiment les mêmes renoucles des printemps de jadis. Quand je serai vieille — si je vieillis — je pourrai arranger et grouper dans des verres transparents, comme aujourd'hui des touffes de renoucles; mon visage sera plus plissé et plus chiffonné, mon bonnet plus tuyauté que leurs corolles. Ce seront les mêmes fleurs... Ce sera le même printemps... Mais moi je ne serai plus la même, et malgré la fidélité consolatrice des bouquets, qui nous accompagnent tout le long des jours, il ne me restera plus de la vie et de tout son panier de fleurs, comme dans mon rêve, que les souvenirs d'autrefois, pétales odorants de roses desséchées...

GERARD D'HOVILLE.

Condoléances

Proposé par l'Echevin Lachance, secondé par l'Echevin Bailey:

Que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a appris avec un profond regret la mort du Docteur J. H. O. Lambert, co-ner et officier de santé de la Cité.

Que le Conseil désire exprimer sa vive reconnaissance des longs et précieux services rendus à la ville et à la population en cette qualité de fonctionnaire.

Que le Conseil se rappelle aussi que feu M. le Docteur Lambert fut un ancien conseiller de la ville et qu'il prit toujours un intérêt marqué dans tout ce qui était de nature à promouvoir l'avancement et le progrès de nos affaires civiques.

Qu'en conséquence le conseil veut s'associer officiellement au deuil de Mme Lambert et la famille et il les prie de croire à sa vive sympathie.



JOS. O. DALLAIRE

Plombage, Chauffage et Couverture

Couvreur en Ardoises, Metaux et Gravières

SPECIALITE

TRAVAUX DE CHAUFFAGE ET PLUMBERIE POUR LES EDIFICES PUBLICS, EGLISES, COUVRETS, ETC.

Manufacturier d'Echelles de Sauvetage

610 RUE DES NEURONS, - St. Boniface. { Tel. 3399 B. de P. 199

Durant le mois de Mai

Je désire attirer l'attention de ma clientèle sur l'assortiment d'épingles à cravates que j'ai en vente. Ces épingles sont du plus pur style artistique et sont mises en vente à des prix de bon marché défiant toute concurrence. Les réparations de montres sont comme toujours l'objet de ma constante attention et la ligne dans laquelle il m'est facile de donner à mes clients une satisfaction tant qu'au prix et à la qualité de l'ouvrage, qui ne peut être surpassée ailleurs.

A l'Enseigne de la Montre Electrique

PAUL BERNIER.

Orfèvre et Graveur.

60 Ave Provencher - Saint-Boniface

Compagnie Generale Transatlantique

De New-York au Havre-Paris (France)

Départ chaque jeudi à 10 hrs. a. m.

*La Lorraine.....5 mai
 *Le Savoie.....12 mai
 *La Gascogne (Supplémentaire).....14 mai
 *La Provence.....19 mai
 *La Touraine.....26 mai
 *Chicago (supplémentaire).....28 mai

* Paquebots à deux hélices TRAVERSEE RAPIDE

Pour informations s'adresser à

ALLOWAY & CHAMPION

Représentants spéciaux

362 et 667 Main Street, Winnipeg.

ou à tout agent de Compagnie de chemin de fer.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital Autorisé: - \$4,000,000

Capital Versé: - \$2,500,000

Fonds de réserve: \$2,300,000

DÉPÔTS CONJOINTS.—La Banque d'Hochelaga accepte des dépôts en commun par le mari et la femme et pouvant être retirés par l'un ou par l'autre des conjoints. Ce système de dépôts convient particulièrement aux personnes de la campagne, le mari ou la femme pouvant voir aux affaires de banque en venant en ville. En cas de décès, le survivant peut retirer l'argent sans délai et sans frais.

GEO. LALONDE, Gérant, St-Boniface.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés. La population de la Province en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de \$26,405,770; elle se chiffre maintenant à \$111,106,390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.

JOS. BURKE, Logan Ave., Winnipeg, Manitoba.

A. A. C. LARIVIERE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.

J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,

Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration, Winnipeg, Manitoba.



PROCLAMATION

Le conseil de la Cité de Saint-Boniface ayant déclaré l'après-midi de vendredi prochain, le 20 mai, demi-congé civique, à l'occasion des obsèques de feu Sa Majesté Edouard VII, roi d'Angleterre.

Je, Joseph A. F. Bleau, maire, proclame l'après-midi de vendredi le 20 mai demi-congé civique. Et j'invite tous les bons citoyens à suspendre généralement les affaires.

Donné sous ma signature, dans la cité de Saint-Boniface, ce dix-septième jour de mai 1910.

Dieu Sauve le Roi!
J. A. F. Bleau
MAIRE

La question de l'Université

Malgré sa coquetterie de littérateur impeccable et précis, le professeur Osborne reconnaît que sa résolution concernant l'Université prête délibérément à l'ambiguïté.

Cette résolution demande "l'établissement d'une université provinciale, convenablement supportée par la province, et offrant à toutes les classes un système avancé et progressif de haute éducation."

L'Université de Manitoba, telle qu'elle est actuellement constituée, peut légitimement se réclamer de ces qualités. Elle est provinciale, en ce sens qu'elle est la seule université de la province et qu'elle a seule compétence à conférer des diplômes pour les professions libérales et les métiers qui relèvent de l'enseignement supérieur. Elle est supportée par la province en ce sens que la Législature lui a donné des pouvoirs spéciaux et que le gouvernement lui accorde l'aide des deniers publics. Elle offre à toutes les classes un programme d'études, qu'on pourrait sans doute modifier suivant ses inclinations particulières et la conception qu'on a des fins ultimes aussi bien qu'immédiates de l'éducation, mais qui porte incontestablement sur les branches essentielles des arts et des sciences.

C'est une institution à laquelle il faudra ajouter ou retrancher avec la marche du temps, mais qui, pour être véritablement efficace, pour faire justice à tout le monde, pour remplir impartialement son noble rôle, doit conserver la liberté de mouvement qui lui a été reconnue dès son origine. Entrant dans le plan général du gouvernement, qui est de former de bons citoyens et de faire marcher harmonieusement toute la société, elle doit être subventionnée et protégée par l'Etat, mais l'Etat commettrait une erreur profonde en l'exposant au contact de la passion politique ou aux entreprises doctrinaires souvent remplis de préjugés.

Or, M. Osborne se charge de nous expliquer que sa résolution a un tout autre sens que celui qu'on lui attribue en langage courant. Pour lui, une université provinciale, convenablement supportée par la province, cela signifie, net et sec, une université entièrement contrôlée par le gouvernement. Avec une touchante droiture, la feuille française de Winnipeg

a délibérément équivoqué sur les mots et a feint de ne pas apercevoir la distinction que nous faisons entre une université unique pour la province et une université contrôlée par le gouvernement.

Sans s'y commettre définitivement, parce que les circonstances peuvent changer, le Manitoba accepte assez volontiers le principe d'une université unique; mais il s'oppose au contrôle immédiat et exclusif de l'Etat sur l'enseignement et sur l'administration interne de l'Université.

M. Osborne a beau essayé de se payer la tête de son public, il est inexact que les universités d'Etat soient la majorité. La plupart des grandes universités, en Angleterre et en Amérique surtout, sont des corporations indépendantes, aidées, mais non pas encadrées par les gouvernements. On a reconnu que le système est dangereux; chacun son métier, voyez-vous.

Les professeurs des universités sont des savants, des experts, des techniciens, chacun dans leur sphère; ils refuseront toujours de soumettre leur enseignement aux fantaisies de corps législatifs ou administratifs, la plupart du temps inhabiles à discuter un programme d'études. On ne voit pas bien, par exemple, des hommes comme M. Norris, comme D. A. Ross, comme M. Chevrier, suggérer un système de philosophie, une méthode de géométrie, un auteur de physique, un genre de littérature. Et même après ce choix de matières, quel serait celui, parmi ceux que nous avons nommés, qui serait capable de faire les proportions entre ces sciences, d'équilibrer les doses, de donner à l'étudiant la juste mesure de ce qu'il lui faut dans chaque branche!

La résolution Osborne, si elle passait dans nos statuts, mettrait tout le corps enseignant de l'Université de Manitoba sous la dépendance absolue du gouvernement, sous la férule, par conséquent, d'un ministre. Un seul homme aurait, en définitive, la direction des hautes études; il déciderait des programmes à suivre, selon ses vues, selon sa propre éducation, souvent selon ses ambitions, ouvertes ou secrètes, quelquefois selon son fanatisme.

Voyez comme ce serait beau sous un homme de la trempe et de la largeur de pensées du professeur Osborne!

L'argument, le dada, l'atout suprême de ces doctes messieurs c'est de donner à toutes les dénominations religieuses et à toutes les catégories d'incroyants le libre accès de l'Université.

Or, les règlements et le programme actuels de l'Université sont assez larges, assez avancés, assez progressifs pour assurer cette latitude aux opinions, positives ou négatives. La section 31 de l'Acte de l'Université de Manitoba statue, spécifiquement, qu'aucune épreuve basée sur une croyance religieuse ne sera exigée de l'élève.

L'Université est donc non-confessionnelle, en ce sens qu'aucune église particulière ne peut y introduire sa doctrine comme matière d'enseignement. C'est à dire qu'il n'y a pas de prosélytisme religieux, pas de catéchisme, si vous voulez, au sein de l'Université.

Mais que le programme comporte des auteurs de littérature chrétiens, qu'on y enseigne la philosophie chrétienne, qu'on y déclare par des paroles et par des actes l'existence de Dieu, sa puissance, sa bonté, sa splendeur, nous devons tous nous en féliciter. Si le professeur Osborne trouve qu'on commet une indécence, une injustice aux incroyants qui seraient tentés de fréquenter l'Université, nous disons qu'il commet une monstruosité.

Sans parler des inconvénients cités plus haut, une université d'Etat comme celle que suggère

le professeur Osborne serait une création inutile; ce serait une reduplication — très inférieure — des collèges actuels, au prix d'un débours énorme.

Ce serait, sans bénéfice pour personne, une injustice flagrante aux collèges, auxquels on enlèverait des élèves; dont les dépenses ne s'alégeraient pas; qu'on taxerait à nouveau, comme les autres contribuables, pour l'entretien du collège éléphant de l'Etat.

Or, les collèges, qui ont rendu des services, et qui ont des droits, sont bien nécessaires. En dehors des programmes universitaires, en dehors des sciences professionnelles et des hautes études primaires, ces collèges s'occupent de la formation générale de la jeunesse. Il leur est interdit de faire peser sur le programme officiel l'enseignement religieux de leurs dénominations respectives, mais à part les matières de concours, ils enseignent aussi autre chose: ils enseignent la morale, les principes fondamentaux du christianisme, le patriotisme, la loyauté, l'honnêteté, autant de choses que l'Université neutre de M. Osborne négligerait et qui sont pourtant souverainement importantes puisqu'elles forment le caractère du jeune homme, en font un citoyen probe et l'orientent vers les fins inéluctables de l'au-delà.

Avouez que cela vaut la peine qu'on y songe!

De quel droit ferait-on perdre à toute une génération, par un enseignement supérieur neutre, la foi chrétienne que des parents chrétiens leur auraient inculquée dans de bas âge, et, plus tard, au prix de lourdes sacrifices, dans des écoles confessionnelles? Posez cette simple question aux catholiques de Winnipeg!

Ce souci de M. Osborne de ménager les susceptibilités de ceux qui ne croient pas est vraiment désarçonnant lorsqu'on met en regard son indifférence des susceptibilités de ceux qui croient. Si les athées ont droit d'être supportés par l'Etat, pourquoi refuser ce même droit aux chrétiens, qui sont du reste l'immense majorité?

Car nous ne parlons pas ici pour nous seuls. Nous parlons comme parlent la majorité des protestants. C'est notre conviction profonde, que catholiques et protestants réclament encore en ce pays l'enseignement religieux de la jeunesse.

Non! Ce qu'on veut, ce n'est pas le progrès véritable de l'enseignement, ce n'est pas la mise à portée de tous des programmes c'est — comme but et non pas seulement comme contingence utile — la neutralisation de la haute éducation, comme on a neutralisé l'enseignement primaire. On suit un plan de déchristianisation. M. Osborne est l'héritier de cette triste succession. M. Norris, qui n'y connaît rien, le suit comme un mouton en laisse.

M. Chevrier gobe tout cela, sans la moindre hésitation. Il n'a sur ces problèmes que des idées superficielles et vagues. Ses réminiscences de collège sont lointaines et ne lui tiennent guère. Par contre, il a une idée fixe: arriver au pouvoir afin de prendre bien soin

Même les personnes qui généralement sont en bonne santé ont besoin parfois d'une nourriture tonique quelconque. Le Ferrovin cette combinaison supérieure de boeuf, de fer et de vin de Xérès pris lorsque le corps est épuisé par un surcroît de travail ou par un léger froid, prévient une maladie plus sérieuse. Le Ferrovin donne la force aux convalescents et à tous ceux qui ont le sang appauvri \$1.00 la bouteille.

THE D.L. MENTHOL PLASTER
Guérit toutes sortes de douleurs musculaires telles que la Sciatalgie, Points de côté, crampes, Tics, Contractions des muscles, Lumbago et Migraine récurrente. Ne l'appliquez pas sur la peau dénudée, mais sur une couche de coton ou de papier. Les bandes sont scellées hermétiquement dans des boîtes métalliques en métal, et ne perdent rien de leur efficacité. Envoyez 5 centimes contre 5 sous. Nous garantissons qu'ils soulageront les douleurs plus rapidement que tout autre remède.

LA MANITOBA
OVONOL
TONIQUE
DES
ENFANTS
EN VENTE PARTOUT S'Y LA BOUTEILLE

de ses propres intérêts, de donner des places à papa, et de rire des libéraux qui se battent pour des idées au lieu de politiquer par ambition personnelle...

George V remercie le Canada

Ottawa, 9.—Lord Crew, secrétaire des Colonies a envoyé le câblegramme suivant au gouverneur général:

"Votre télégramme a été reçu et déposé devant Sa Majesté qui m'a recommandé de vous dire combien Elle était touchée de la chaude sympathie du gouverneur général, des ministres et du peuple canadien. La loyauté et l'affection à Sa Majesté le Roi du Dominion au delà des Mers sont une bien grande consolation pour Sa Majesté et la Famille Royale dans leur douleur."

En Angleterre

Londres.— Le roi Georges V a fait connaître ses sentiments d'une façon sensationnelle. Il a appris à ses ministres que la déclaration qu'il devra lire lorsque pour la première fois depuis son avènement il se présentera devant le parlement lui répugnait extrêmement, à cause des allusions blessantes qu'elle contenait à l'égard des catholiques.

Voici la partie de la déclaration que le roi ne peut se résoudre à lire: "J'affirme solennellement et sincèrement, devant Dieu, que je crois que dans le sacrement établi pendant la Cène, le pain et le vin ne sont pas changés en chair et en sang de Jésus-Christ, pendant ou après la consécration; que les prières à la Vierge Marie ou aux saints, et la célébration de la messe comme elle est faite actuellement dans l'Eglise de Rome, sont des choses qui appartiennent à la superstition et à l'idolâtrie."

"J'affirme solennellement, devant Dieu, que je fais toute cette déclaration dans le sens simple et ordinaire des mots, tel qu'il est compris par les protestants anglais, sans réserve et sans équivoque, et sans dispense accordée à cette fin par le pape ou par toute autre autorité."

La conduite du roi soulèvera probablement une violente hostilité parmi certains protestants qui sont encore convaincus que Rome peut détruire la monarchie britannique et rendre l'avènement au trône possible pour un catholique.

Le gouvernement a l'intention de proposer un amendement à la déclaration avant l'ouverture de la prochaine session, alors que le roi devra pour obéir à la loi, faire sa déclaration.

Le roi Georges V est donc un homme courageux et qui sait obéir à ses impulsions. Sa conduite provoquera peut-être quelque agitation, et il sera peut-être aussi accusé d'avoir un penchant trop prononcé vers le catholicisme, mais sa gloire n'en sera que plus pure et plus grande.

LOURDE TACHE

Le nouveau roi d'Angleterre est peut-être aujourd'hui l'homme qui doit le plus travailler dans l'empire.

Outre son séjour au palais de Buckingham où il passe une partie de la journée à consoler sa mère, il est accablé de besogne. Il doit recevoir les invités aux funérailles et surveiller tous les préparatifs de la triste cérémonie. A sept heures, tous les matins, le nouveau souverain est à son bureau au palais Marlborough. L'exposition de la déposition

MELVILLE CONNAISSEZ-VOUS CETTE VILLE?
(C'est le nom d'une des futures plus grandes villes de l'Ouest)
LISEZ BIEN ET VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS
Ce n'est pas une ville, c'est une fortune!
Renseignements très utiles pour d'autres
Tout le monde sait que l'argent se place sur les lots de ville et il est facile de gagner. Mais la question importante est de trouver le bon lot. Voici une occasion exceptionnelle et qui ne se répétera peut-être pas.
Achetez bien et vous serez sûr que nous avons ce que nous disons.
MELVILLE fut fondée en 1908 et a déjà une population de 1800 habitants. Il y a 4 écoles, 3 banques faisant de belles affaires, 3 beaux hôtels, un équipement d'incendie, un paillier ainsi que plusieurs autres établissements pour les amusements.
Les affaires marchent à pas de géant.
Les marchands de gros et les hommes d'affaires voient qu'il est temps de préparer pour le développement de cette merveilleuse ville. Plusieurs maisons de commerce en gros sont en voie d'érection.
Melville et Winnipeg vont être les plus favorisées par les chemins de fer.
MELVILLE est le principal point de la ligne du Grand Trunk. Le chemin de fer de l'Hudson Bay est un facteur d'une importance presque sans limite pour Melville. Une demi-voie ferrée est aussi en voie de construction du côté de Regina, Moose Jaw et Brandon. En un mot, toutes les compagnies de chemins de fer ont déjà l'œil sur Melville parce que c'est le centre où leur trafic converge. Les embranchements pour le transport des marchandises de l'Ouest, aussi, le chemin de l'Hudson Bay sera terminé.
Il y a des profits énormes à réaliser pour ceux qui achèteront des lots sur les rues qui sont destinées à être le centre des affaires. Rien n'est plus sûr, c'est certain.
NOUS PARLONS FRANÇAIS — Heures de bureau: de 9 h. P. M. à 10 h. P. M. le samedi, de 1 h. P. M. à 10 h. P. M.

NOTICE
RURAL MUNICIPALITY OF TACHE MAN.
SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES
By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Tache to me direct, having date the twelfth day of April, A. D. 1910, commanding me to levy upon the several parcels of land of the said Municipality contained in the list hereinafter set out for arrears of taxes due in respect of the said several parcels of land, with costs, as set out in the said list, take notice, that, unless the said arrears of taxes and costs be sooner paid, I shall, on the Eighteenth day of June, A. D. 1910, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, in the Village of Lorette proceed to sell by public auction the said lands for the said arrears of taxes and costs.
All of said lands being patented.
Dated at Lorette, in the Province of Manitoba, this twelfth day of April, A. D. 1910.
E. J. H. ARPIN,
Secretary-Treasurer.

DESCRIPTION	Section	Range	Acres	Arrears	Costs	TOTAL
The W. 1/4 of L. 8, 2, 3, 4, 5, 6 and 12.	6	8	4	216	\$117 29	\$117 29
Part of L. 8, 1, 2, 3, West of Seine River, N. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	19	9	4	50	110 90	111 40
W. 1/4 of Lot No. 26, Parish of Lorette, L. 8, 4, 5 and 6, section 2, 1/4, 9, range 4 and L. 8, 2, 7 and 8.	3	9	4	240	25 63	26 11
S. W. 1/4 and N. E. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	18	9	7	320	63 21	63 74
S. W. 1/4 and S. E. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	19	9	7	320	104 12	104 62
S. W. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	18	9	7	320	80 92	81 42
S. W. 1/4 and S. E. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	19	9	7	320	88 31	88 81
S. W. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	20	9	7	161	32 55	33 05
S. W. 1/4 of L. 8, 12 and 13.	34	9	7	161	36 12	36 62

NOTE
La feuille française de Winnipeg se doute bien que nous n'avons pas grand-chose à dire à ses articles de la semaine dernière. Il n'y en a pas pour empêcher de dormir un homme!
On ne touche pas au fond des débats que nous avons soulevés; on préfère jeter d'innocentes boulettes de papier à l'un de nos amis, auquel on attribue les écrits de notre journal.
Cet ami a fait comme nous, il a souri de cet enfantillage.
Le rédacteur du Manitoba s'est absenté pendant deux semaines, mais il a repris son poste aussitôt qu'il a été de retour. Et il a accepté bien volontiers la responsabilité de tout ce qui s'était publié pendant son court voyage.
Nous sommes tous des Canadiens
Traduit du "Standard", de Kingston, Ontario:
"Nous pensons bien que rien n'était plus loin de la pensée de sir James Whitney, premier ministre d'Ontario, dans son discours d'hier soir en cette ville, que de donner une leçon de tolérance et de largeur de vue aux journaux du Canada, qui ont en la vue assez courte et l'esprit assez étroit pour soulever le cri de race et de religion ou qui, par une attaque directe ou par des allusions ont, dans leur myopie ou leur stupidité, ou dans l'une et l'autre, cru devoir attaquer les Canadiens-français du Canada et spécialement ceux de Québec."
"Et cependant, quoique cette idée de donner une leçon ait pu être très loin de la pensée de Sir James, cette leçon a été tout de même donnée en des termes aussi vigoureux, aussi énergiques, aussi clairs et aussi virils que ce que nous avons entendu de mieux dans ce sens depuis longtemps."
"Le Canada est le pays des Canadiens, le pays d'un seul peuple. Sans doute, nous avons ici des Canadiens de différentes origines: Irlandais, Ecossais, Anglais, Allemands et Français. Mais le fait reste que tous, eux et nous, quelle que soit notre origine, sommes Canadiens dans notre cœur, Canadiens par nos espérances, nos aspirations, nos ambitions, nos vœux. Mais, aussi nous sommes humains."

Baume Rhumal
CONVIENT A TOUS LES AGES.
Le remède souverain pour la prompte guérison de la TOUX, du RHUME, de la BRONCHITE, de l'ENROUEMENT et autres affections de la gorge et de toutes les Maladies des POUMONS. Pris dès les premiers symptômes, il prévient le germe de la CONSOMPTION. La vente sans cesse croissante du "BAUME RHUMAL" depuis un quart de siècle justifie la confiance du public dans ce remède populaire.
25c la bouteille

Université de Manitoba

1910
RÉSULTATS DES EXAMENS UNIVERSTITAIRES.

Cours Universitaires:— Philosophie II année: Graduates:— Joseph Béliveau, médaille d'argent, Thomas Beaubien, médaille de bronze, Guillaume Charrette, Alexandre Lambert.

Philosophie I année:—Joseph Sukacs, bourse de \$150, J. B. Beupré, bourse de \$100, J. B. Dutton, Jacques Bertrand, Arthur Béliveau, J. S. McManus, Fernand Major.

Rhetorique:—Emile Desorcy bourse de \$60 pour français, philosophie, latin et histoire, aussi mention honorable en anglais. Joseph Gaudry, bourse de \$40 pour anglais, Charles Henri Gauthier, bourse de \$40 pour anglais, Charles A. Bobémier, Alphonse Laurin, Conrad Gauthier.

Belles Lettres:—Antonio de Margerie, bourse de \$10 pour français, aussi mention honorable en histoire, Marius Bleu bourse de \$20 pour histoire, Arthur Prud'homme, Pierre Paquin, Marius Bleu, Valmore Forest bourse \$40, grec mention honorable en français, Gerald McTeigne, William Long, Marcien Bonneau, Ernest Collins, Le Beardon.

Cours de génie Civil:—Ière année:—Albert Auger, 1 A., Louis Bétournay 1 B.

Faculté de Médecine:—Phénix Decosse, Joseph Picard, Jacques Prendergast; droit, de Licence, M. Charles Auguste Lambert.

Cette liste de candidats heureux montre que le collège de Saint-Boniface maintient toujours sa supériorité. Le nombre de candidats va toujours aussi, en augmentant.

Nous nous réjouissons de ces succès.

Tag Day!

Ce sera demain le "Tag Day" dont nous parlions mercredi dernier.

Comme nous nous permettons de le rappeler, cette vente de rubans, boutons, rosettes et drappeaux, faite par des jeunes filles, contribuera à l'érection d'un hôpital pour les cas de consommation avancée. L'œuvre est bonne et le public y fera bon accueil, nous en sommes sûrs.

Nous souhaitons aux jolies vendeuses de faire ample moisson de pièces d'argent.

—Pour médecines patentées, allez à la maison J. H. Bonin, compagnie Limitée. Vous y trouverez un grand assortiment à des prix les plus bas.

John D. Rockefeller se ruinerait s'il voulait dépenser tout son revenu pour trouver le meilleur remède que celui de Chamberlain pour la Colère, le Choléra et la Diarrée. C'est absolument impossible, disent ceux qui l'ont essayé. Vendu par tous les pharmaciens.

Le Menthol japonais est aussi bon comme agent calmant contre la douleur. Employé dans l'emplâtre au Menthol "D. & L." il est le meilleur et le plus efficace des remèdes contre le Lumbago, Sciaticque, Rhumatisme et Douleurs. Faites l'essai d'un Emplâtre au Menthol "D. & L." la prochaine fois que vous souffrirez d'un de ces maux et vous serez convaincu de sa puissance chez les pharmaciens.

Employez le
FERROVIM
TRADE MARK
Tonique splendide.
Reconstruit les organes
Fortifie les Muscles.
Donne une nouvelle vie.
En Vente chez tous les marchands
de produits pharmaceutiques.
DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Hotel St. George
Coin des rues DUMOULIN et ST. JOSEPH
SAINT-BONIFACE

Cet hôtel est de première classe; la table et les chambres sont des mieux surveillées. Une écurie est attachée à l'hôtel. Une visite est sollicitée.

TELEPHONE MAIN 4870.
OLIVIER DEGAUGE, Prop.

Nos Lunettes

Nous ne livrons nos verres-lunettes qu'après examen complet de la vue. Si vous en avez besoin, venez nous voir, car nous garantissons satisfaction. Nos prix sont raisonnables.

R. A. McRuer

Pharmacien-Opticien

84 Ave Provencher, St. Boniface

Allen's Lung Balsam

un remède pas d'opium.

C'est le remède unique et efficace contre la toux, d'un usage général dans la famille.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Chez Nous

ET

Autour de Nous

—Maisons modernes à vendre sur la Rue de l'Hôpital, conditions faciles. S'adresser à Prosper Gevaert.

—Il y a beaucoup de demandes pour des maisons modernes à Saint-Boniface. Avis aux capitalistes.

—M. Cloris Dégagné, a acheté l'ameublement de l'Hotel St-George et il a pris possession de cet hôtel la semaine dernière.

—Madame Renaud, No. 11, rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—A vendre, un appareil complet de scierie, et aussi lots et terres à bas prix. S'adresser à Joseph Hébert Saint Boniface.

—M. Adrien Potvin est à se construire une jolie résidence sur la Rue Langevin; M. J. A. Sénécal en est l'entrepreneur.

—Assemblée de la Société St. Jean Baptiste dimanche le 22 mai, à 1 1/2 h. p.m., à l'hôtel de Ville.

—Monsieur et madame J. H. Tremblay sont revenus jeudi de leur voyage de noces, dans la province de Québec et les Etats-Unis.

—La Maison J. H. P. Limitee vient de recevoir de la Province de Québec, une grande quantité de sirop d'érables.

—On demande 25 jeunes filles pour travailler dans une manufacture d'overalls. S'adresser au No. 136 Rue Rupert, Est, Winnipeg.

—On est à paver les quelques pieds de chemin qui séparent l'avenue Provencher du pont Broadway. C'est une amélioration dont tous seront contents.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—Le bateau Winnipeg fera sa première excursion le 24 mai et le nouveau bateau qui portera le nom de Bonitoba sera prêt à être prêt pour ce jour-là.

—Réunion du conseil général de l'Association Nationale Métisse de Manitoba, mercredi le 25 mai à 2 heures p.m. à la salle Bourgoin, Avenue Provencher.

—M. H. P. Blackwood, avocat, du bureau de MM. Bernier, Blackwood, Bernier & Beupré, est arrivé samedi d'Ottawa où il a plaidé et gagné un procès important devant la Cour Suprême.

—Les pluies de dimanche ont fait un bien immense aux champs. La verdure des arbres s'en est ressentie, et nous paraissions entrer définitivement en été—l'été qui rejoint et qui repose.

—La procession de la Fête Dieu cette année aura lieu dimanche le 29 mai; le parcours probable sera par l'avenue Taché, l'avenue Provencher, la rue Aulneau et retour par la rue Cathédrale.

—Lundi, 28 mai, étant le jour de l'Empire, célébré dans les écoles, il y aura une séance donnée à l'école Provencher à 2.30 p.m. M. B. Fletcher, député-ministre de l'éducation a promis d'être présent et d'adresser la parole. Le Dr. G. A. Dubuc adressera aussi la parole en français. Les parents et les amis des élèves sont invités à assister à cette séance.

MALAISES



M. Jos. Lecomte
St-Godfroi, Qué.

Quand on souffre de malaises, on sent tout un pas en parfaite santé. On est fatigué, on a le mal de tête, on a des maux de nerfs. Les actions organiques du corps ne s'exécutent pas normalement et cependant elles ne sont pas assez dérangées pour constituer une maladie caractérisée. Il y a un simple état de souffrance.

Presque toutes les maladies cependant débutent par des malaises, et c'est pourquoi il est toujours bon de ne pas les laisser empirer sans s'inquiéter de leur importance.

Tous les systèmes d'organes peuvent être atteints de malaises et les plus fréquents sont ceux qui atteignent l'appareil digestif et le système nerveux.

Des causes extérieures, telles que les fortes chaleurs, les changements brusques de température et de pressions atmosphériques, les vents très violents peuvent influencer sur l'équilibre des malades.

N'oublions pas que nous vivons dans un pays où le changement de saison à une autre est excessivement brusque et où le passage des jours froids de l'hiver aux journées d'une chaleur tropicale s'opère sans presque de transition. Il n'est pas rare de se sentir la tête lourde, les oreilles bourdonnantes, la vue troublée. Ce sont quelquefois les signes précurseurs de la fâcheuse congestion qui risque de se traduire au bout de peu de temps par les éblouissements, les syncopes, les coups de sang et les attaques d'apoplexie.

Quant aux personnes qui, depuis longtemps, connaissent l'état de santé précaire de leur appareil circulatoire, à celles qui ont été soignées pour une maladie de cœur, qui présentent ordinairement des palpitations, des essoufflements, des vertiges, des signes de congestions, comme la rougeur, les varices, les hémorroïdes, celles-ci sont instruites par l'expérience.

C'est cette catégorie de personnes qui ont besoin le plus de conseils; dans l'intérêt de leur santé, qu'elles évitent avec soin, autant que le permet leur état social, les fatigues, soit du travail, soit du sport, le travail de bureau pendant la digestion, qu'elles veillent avec soin à faire usage d'une alimentation à la fois nutritive et légère; qu'elles se préoccupent du bon fonctionnement de leur intestin et surtout qu'elles s'efforcent d'abaisser la tension sanguine trop élevée, en utilisant les propriétés des médicaments toniques.

Les Pilules Moro sont pour ces malades un élixir de longue vie; elles mettent leur organisme en état de défense et de résistance par l'action combinée qu'exercent sur le tube digestif et sur tout le système artérioso-veineux les médicaments de choix qui les composent.

Les hémorroïdes, sans être la plus grave des affections que nous venons de signaler, n'en sont pas moins peut-être la plus douloureuse et la plus désagréable. Leur traitement médical ou chirurgical, mais, comme nous avons eu l'occasion de le dire pour beaucoup d'autres maladies, on ne doit recourir à l'intervention chirurgicale que dans les cas où l'on ne peut pas faire autrement; et, grâce aux Pilules Moro, les cas où l'on ne peut pas faire autrement sont devenus excessivement rares et l'on peut même dire qu'ils ont disparu complètement.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro guérissent les hémorroïdes presque aussi sûrement, avec leurs traitements, que les instruments de chirurgie les plus tranchants. Les Pilules Moro préviennent l'inflammation des tumeurs, elles régularisent, atténuent et finalement suppriment les poussées fluxionnaires. Enfin, elles ont la propriété qui ne saurait appartenir à aucun degré à l'intervention chirurgicale, de purifier le sang et de neutraliser ce qu'on pourrait appeler le "vice hémorroïdal".

Les Pilules Moro agissent dans les périodes silencieuses de la maladie, celle où se fait le travail lent de désorganisation de la paroi veineuse et de la viciation du sang. Intervenant à ce moment, les Pilules Moro constituent une sorte de contre-mine détruisant à mesure

qu'elle s'élève les ouvrages que construit l'ennemi. Elles s'attaquent à la fois au sang qu'elles purifient et aux tuniques musculaires qu'elles consolident et c'est ainsi que l'effort de la nature, qui tend à la soustraction spontanée d'une certaine quantité de sang, est rendu à la fois inutile et impossible.

Voici d'ailleurs un intéressant certificat de la part d'un des nombreux malades que nous avons traités avec succès et qui doit aux Pilules Moro sa guérison complète d'hémorroïdes qui le faisaient souffrir depuis cinq ans:

Saint-Godfroi, Marché Office, 28 décembre 1908.
Messieurs les Spécialistes de la Compagnie Médicale Moro, Messieurs,
J'ai le plaisir de vous faire savoir que je suis heureusement guéri, grâce aux Pilules Moro, de tous les malaises dont je souffrais à l'estomac et aux jambes et surtout des hémorroïdes qui, depuis cinq ans, me tourmentaient sans relâche. Sur les avis d'un ami qui avait été guéri du même mal par les Pilules Moro, je vous ai écrit pour avoir vos conseils et pour recevoir de vos bonnes pilules. Au bout de trois boîtes, je me suis trouvé soulagé et avec cinq boîtes j'ai été parfaitement guéri. Depuis je n'ai plus souffert; je me trouve absolument bien et mes hémorroïdes n'ont plus reparu.

Je recommande instantanément les Pilules Moro à tous les hommes qui redoutent cette douloureuse et débilitante affection. Les hémorroïdes ne résistent pas aux Pilules Moro.

Votre tout dévoué,
JOSEPH LECOURTOIS.

CONSULTATIONS GRATUITES

—Les consultations gratuites des Médecins de la Compagnie Médicale Moro se donnent tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir ces médecins sont invités à leur envoyer par lettre une description de tout ce qu'ils souffrent.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50, six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE, ST. BONIFACE

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de Quincailleries, Ferronneries, Ferblanteries, Granites, Blanc émaillé, Huile de Charbon, Huile à Machine, Poêle à Cuisine, Papier à Bâtisse Blanc et Goudronné, Outils de ferme, Harnais Double et Simple. Nous avons les peintures, préparées de Sherwins Williams ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent Américain.

Broche Barbelée, à des prix défiant toute compétition, Cordé à liasse (Binder Twine).

Ferblanterie attaché à l'établissement, Montage de Poêle et Posage de Fournaise à air chaud.

Assortiment de Meubles, etc. Couchettes en fer, Matelas, etc.

AGENT POUR LA FAMEUSE MACHINE A Ecramer LA NATIONALE

LA meilleure LA plus simple LA moins dispendieuse LA plus facile à operer

AGENTS D'ASSURANCES CONTRE LE FEU
ALLAIRE & BLEAU
ST. BONIFACE

Ancienne maison J. Turenne
A. G. GREGOIRE
BOUCHER
576 Ave Tache, St. Boniface

Si vous avez des souffrances pulmonaires, Difficultés de respiration, toux, expectoration, etc., essayez
"The D.L. Emulsion"
(Marque déposée)
Mlle. Clark, Surtout de la Grace Hospital de Toronto affirme que son emploi a produit les résultats les plus satisfaisants.
63 sous et \$1.00 le bouteille.
DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

—Madame Théophaire Bertrand a donné dimanche, entre quatre et six heures, une élégante réception. Les salons se sont remplis d'amis qui ont offert de sympathiques félicitations à madame et à monsieur Bertrand à l'occasion de leur heureux voyage d'Europe.

Librairies Keroack

82 RUE DUMOULIN, COIN des RUES MAIN et WATER
ST. BONIFACE, WINNIPEG.

TELEPHONE 3140

EN GROS ET EN DETAIL

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureau, cadres, images, articles de Noël et de Noël, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'église, etc., etc., à très bas prix, souvenant de l'importation directe.

Le meilleur choix de Cartes, Postales Illustrées.
Remise spéciale aux communautés religieuses, écoles, sociétés, etc.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

Les allumettes sont bon marché

Par conséquent chacun devrait employer les meilleures

Eddy's Silent Matches

Sont les meilleures, sans bruit, comme l'indique leur nom, sans odeur de soufre, sans explosion: elles sont promptes et sûres. En vente par tous les bons marchands, ainsi que les

Seaux, Cuvettes,

Planches à Laver, Papier de Toilette, etc.

THE E. B. EDDY CO. LTD., HULL, CANADA.

J.-H. BONIN & Co. Ltd.

EPICERIES DE CHOIX

Nous sollicitons votre clientèle. Une commande d'essai vous fera apprécier nos marchandises et vous convaincra de leur qualité supérieure.

Notre motto est: Propreté, politesse et vente à bon marché, et prompt livraison.

J.-H. BONIN, Co. Ltd

Tel. Main 5746 96 Bloc du Collège

SAINT-BONIFACE, MANITOBA

GRAINES

Notre Catalogue

ILLUSTRE

contenant une quantité de nouveautés de tout premier choix ainsi que nombre de conseils sur la culture des légumes et des fleurs, est maintenant prêt; il sera envoyé

Gratuit sur demande

DUPLY & FERGUSON
38 PLACE JACQUES CARTIER
MONTREAL

Dr A. H. Rondeau,
Médecin et Chirurgien

MALADIES DE LA PEAU
Une Spécialité.

CHAMBRES 418-420, Bloc SOMERSET
Coin des rues, Portage et Donald.
Tel. 7944

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
La Seule Voie Double

ENTRE CHICAGO et le CANADA

et la VOIE DOUBLE A NEW-YORK (Via les Chutes Niagara)

Librairie de tout le long de la ligne

Billets de bateaux à vapeur. Tournées de Cook, Québec S. S. Co. Voyages à la Méditerranée, aux Bermudes et aux Indes.

Pour plus de détails adressez-vous à:
A. E. DUFF,
Agent Général des Passagers
TELEPHONE MAIN 7096
260 Portage Avenue, Winnipeg

Le Pain de Boyd

NOIRE pain est bon parce qu'il est fabriqué avec la meilleure farine par les meilleurs boulangers du Canada. Le nombre très grand et toujours augmentant de nos clients est une preuve que nous leur fournissons du pain meilleur que l'ordinaire. Notre voiture passera tous les jours.

Boulangerie
Coin des Rues Spence et Portage
PHONE 1030

FUMEZ LE CIGARETTE 1912
(Fait par l'Union)

Les Noëliet

(Suite) N° 22

Puis subitement redevenant aimable, et le visage souriant, comme autrefois l'élève de l'abbé Noëliet, il ajouta :

— Il était même convenu, Melle, que vous nous aidiez.

— Comment cela ?

— Je ne puis pas me présenter à la Genèviève, je vous le répète. Alors nous avons pensé à l'abbé Noëliet et moi, que vous ne refusiez pas d'être présents ma sœur de mon amie, que je me tiendrais dans un champ, dans un chemin, n'importe où, et que Jacques viendrait m'y trouver, vous tous par vous deux, comme s'il faisait une promesse.

— Pourrait-il le pauvre garçon ? dit Melle.

Elle s'était reculée, un peu rouge, et décolorée vers la fenêtre. Le jour grandissait. Voici que les contreforts éclairaient le long des murs des volumes. Une ou deux charnières roulaient, loin dans la campagne. Melle se trouvait ébahie d'avoir reçu Pierre Noëliet chez elle, si matin. Elle n'avait pas pensé à cela, tout d'abord, dans la surprise et dans la joie de le revoir. Elle avait eu pitié aussi, à cause de la pluie si drue qui tombait.

— Écoutez Melle.

La petite gouttière de droite chantait encore : « Ce fleuriste m'a dit, mais ses notes très rapides indiquaient que l'orgue s'était égaré. Melle prit son parti de bonne humeur, avant que Pierre sût même aperçu de son trouble.

— Vous ne pourriez pas sortir encore, dit-elle ; mais, dans dix minutes, la nuit aura passé, et je vous aiderai comme vous le voulez.

— Je savais bien que vous diriez cela. Je vous connais si bien ! Quand nous parlons de vous, à Paris, ce n'est jamais en vain. Car nous parlons de vous, Melle.

— Avec qui ?

— Avec les Laubriets.

— Vous les voyez ?

— Sans doute. Je n'osais pas aller chez eux, vous comprenez. Un jour, dans la rue, je me suis rencontrée avec M. Hubert, qui m'a tendu la main : « Où êtes-vous logée ? » m'a-t-il dit, que faites-vous ? pourquoi ne nous avez-vous pas donné signe de vie ? C'était très mal. Venez me trouver de suite.

— Ce que c'est que d'être savant ! dit-elle, d'un air d'admiration. Et vous y avez été ?

— Naturellement. J'y suis même retournée. Et maintenant le petit Pierre Noëliet du Fief-Savin est reçu chez les châtellains de la Landehue qui lui faisaient si grand plaisir autrefois. Il ose leur parler. Il est bien accueilli. Depuis un mois, surtout que je suis au journal, j'ai passé assez souvent à la soirée chez eux.

— Vous écrivez dans un journal ?

— Au Don Juan.

— Vous êtes très riche !

— Pas encore, Melle, je suis même pauvre pour le moment.

La jeune fille le considérait sans répondre, étonnée. Comment se pouvait-il qu'il fût pauvre et si bien vêtu ?

— Je vous surprends, reprit Pierre. Parce que j'étais dans un journal et que je ne m'habillais plus comme au Fief-Savin, vous vous imaginez que je suis riche.

— Oui.

— Si vous saviez dans quelle misère, j'ai d'abord été !

— Vous dans la misère ?

— Pendant plus de six mois sans aucun emploi, cherchant vainement la moindre place dans un bureau, des leçons à donner, et ne trouvant rien, rien. Personne ne me connaissait, et personne ne voulait de moi. Les commencements ont été rudes, je vous assure.

— Et moi qui m'en doutais pas !

— Heureusement quelqu'un a eu pitié de moi, m'a prêté sous sa protection, m'a rendu la confiance que j'avais presque perdue dans la vie.

— M. Laubriet, je parie ?

— Non, un vieux professeur qui habitait le même maison que moi. M. Chabert. Vous pouvez retenir son nom, Melle : c'est celui d'un homme excellent. Quand ma famille m'a vu, elle a été si étonnée, si étonnée, que j'ai pu entrer à la rédaction du Don Juan. Mais ne croyez pas que ce soit la fortune. Je gage à peine de quel suffrage à mes dépenses, et j'ai 1500 francs de dettes criardes.

— 1500 francs ! dit Melle qui n'avait jamais possédé pareille somme.

— Il a bien fallu emprunter.

— Comment les rendre à vous ?

— Mon père m'a les a données.

— C'est vrai, je me souviens. Vous les réclamiez à votre père, en octobre quand vous avez écrit.

— Croyez-vous que je n'ai jamais reçu de réponse ? Cependant il m'en a fait une, et prochaine. L'autre qui m'a prêté ne veut plus attendre. Tant pis, je le laisserai faire ce qu'il me conviendra longtemps.

— Encore quelque chose contre Melle Noëliet, Pierre !

— Non, rien, Melle, rien. Ne vous troublez pas ainsi.

— Si j'avais cette somme là, dit-elle, comme je vous la donnerais volontiers.

Une larme était montée aux yeux de Melle. Tout ce qu'elle venait d'apprendre ou d'entrevoir lui serrait le cœur. Que de choses encore elle devait ignorer, et combien en elle se réveillait devenue étrangère à la vie de son ancien compagnon de jeunesse ! Pierre Noëliet s'en aperçut, et dit en souriant :

— Vous êtes une brave fille, Melle. Je vous ai toujours connue bonne et serviable.

— Vous dites ça pour me faire plaisir ?

— Non, je le pense sincèrement, et je suis content de vous retrouver.

— Bien vrai ?

— Bien vrai !

— Ce fut le tour de Melle de sourire. Et elle dit :

— Moi aussi. Et moi, je suis contente.

— Vous souvenez-vous quand j'étais enfant ?

— Oui, aller, je me souviens.

— Vous étiez comme frère et sœur.

— Je vous voyais à tout moment.

— C'était peut-être à tout moment.

— Et ?

— Elle avait grande envie de dire oui. Mais elle se contenta de le penser et de le laisser voir, dans son visage de jeune fille, d'un air de sœur aînée. Elle se levait à la suite du rideau de la fenêtre, et elle dit : « Quelques lignes de la main, et il y a, dans le bien, quelque chose de bon, et c'est ainsi tout simplement.

— La pluie est bien faite, dit-elle, venant.

— Elle prit ses habits de dimanche, à cause des chaussures mouillées. Pierre sortit le premier, et ouvrit la porte au jardin.

— Et cela lui sembla si joli d'être, qu'il s'arrêta un peu. Les fleurs, les herbes, les moindres végétaux ignorés s'élevaient sous l'averse, et se redressaient et s'étendaient, et semblaient tant de parfums qui se grisent à respirer. Le gros rocher avait l'air d'être encore égaré, et de vouloir, dans l'exubérance de sa vie, égarer les deux haies qui supportaient ses bras fleuris. Au delà, le soleil rougissait encore et s'en allait tout simplement.

— Que vous-ils pensent dans le bourg, dit Melle Noëliet, quand ils nous verront tous deux par les chemins ?

— Que nous n'avons pas cessé d'être bons amis, répondit Pierre, et ce sera vrai. Il traversait le jardin. A l'extrémité, un sentier s'ouvrait : on n'avait qu'à le suivre pour arriver, en passant derrière le bourg, à la Genèviève. Melle et Pierre allaient l'un près de l'autre, baignés dans la fraîcheur matinale, sans plus se parler. Elle était si heureuse. Elle marchait très doucement, pour être moins fatiguée, regardant à la dérobée leurs deux ombres confuses glissant sur le chemin du chemin.

— Au point de s'en aller, elle dit tristement : « Vous ne pourriez pas venir avec moi ? »

— Un chant de triomphe, puissant et contenu, chantait en elle. Bientôt peut-être un jour viendrait où elle irait ainsi, tout près de lui, en robe de mariée, un long cortège les suivrait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

— Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait. Elle se disait qu'il l'aimait.

Monnaie de Consommation



— Aussitôt après mon mariage, il y a deux ans, je fus atteinte d'une grande faiblesse. Je souffrais continuellement de douleurs dans le dos et dans l'estomac qui me faisaient craindre la terrible consommation, à laquelle je semblais avoir une grande tendance. De plus, je ne digérais rien de ce que je prenais et cette dyspepsie qui me faisait perdre le sommeil m'affaiblissait davantage. Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine avec un grand succès, me conseilla d'en faire usage. Je m'en procurai quelques boîtes, et dès la première j'éprouvai un grand soulagement ; ce mieux s'accroissant chaque jour et à la cinquième boîte j'étais parfaitement guérie.

— Je me sens aujourd'hui plus forte que jamais, grâce aux « Pilules Rouges » que je considère le meilleur des toniques et que je me plais à recommander dans l'occasion.

— Madame WILFRID LECLAIRE, No 638 rue Panet, Montréal, Qué.

— Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux maux qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

— Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérèglements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulièrement aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les maux à fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

— Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

— Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée.

— Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 30c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

— Envoyez une description de tout ce que vous avez à souffrir, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre.

— Adressez toujours : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

— Le Sirop de Dr Coderre donne aux enfants un sommeil paisible

— Union Metisse St-Joseph

— Nous sommes heureux d'apprendre la formation d'une union locale de cette société à Lorette. Voici le nom des officiers :

— Chapelain : M. le Curé Jos. Dufresne.

— Présidents honoraires : M. Elzéar Lagimodière.

— M. Duncan McDougall.

— M. Colia McDougall.

— M. Louis Vandal.

— Exécutif.

— Président, M. William Lagimodière.

— 1er Vice-Président, M. Ernest Gauthier.

— 2ème Vice-Président, M. Jean Huppé.

— Secrétaire, M. William McDougall.

— Trésorier, M. Odile Ferland.

— Comité de Régie :

— M. M. Alfred McDougall,

— Alex Landry,

— Pierre Vandal,

— Jos. McDougall,

— Ph. Lavoie.

— Délégués au Conseil Général.

— M. M. Duncan McDougall.

— Jean Huppé.

— Les Canadiens-français

— Voici comment le Telegram, de Winnipeg, apprécie la conduite des Canadiens-français à l'occasion de la mort du roi d'Angleterre :

— « Il n'y a pas d'endroit où l'on ait senti comme au Canada la perte que fait l'Empire par la mort d'Edouard, où l'on ait manifesté tant d'affection pour le souverain disparu, et dans ce concert de voix canadiennes, nulle n'a été plus sincère, plus loyale et plus attachée à un drapeau que la voix des Canadiens-français.

— L'empire britannique compte des centaines de mille citoyens d'origine française. Dans nulle partie de l'empire on n'a exprimé plus de regret qu'au Canada, la patrie des sujets anglais d'origine française.

— « Nous signalons cette attitude comme un exemple de fidélité, aux autres canadiens d'origine différentes qui ont établi ici leurs foyers. »

— Nous remercions le Telegram de ses bonnes paroles, et nous pouvons de nouveau assurer nos concitoyens anglais de notre attachement à la Couronne et aux institutions britanniques. Notre amour pour notre foi,

— pour notre langue, pour la France ne sont pas incompatibles avec notre loyauté.

— La « Northwest Review »

— Le Central Catholic a changé son nom pour reprendre le titre de Northwest Review. Nous sommes heureux de cette mutation qui donne à l'organe des catholiques anglais de l'Ouest canadien le titre du vaillant journal qui fit jadis de si fortes et si courageuses batailles pour nos droits scolaires. C'est un peu comme un ancien compagnon d'armes qui nous revient, et nous nous en réjouissons sincèrement.

— Le cigare 1912 est en vente au bureau de J. B. Leclerc,

Beau mal et Faiblesse

— Il y a quatre ans, je croyais avoir perdu ma santé pour toujours et ne pouvoir vivre que quelques années, malgré ma jeunesse. Depuis quatre longues années, je souffrais du beau mal qui me rendait incapable de vaquer à tous les travaux de mon ménage. Je me mis sous les soins d'un médecin qui me fit prendre plusieurs remèdes et me traita aussi pour le diabète. Je ne remarquai cependant aucune amélioration, et lorsque je me décidai d'aller voir les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'étais dans un grand état de faiblesse. Ces médecins me donnèrent plusieurs conseils que je suivis fidèlement, et je pris les Pilules Rouges. J'éprouvai beaucoup de mieux dans les premiers temps et j'étais si contente et si encouragée que je ne manquais pas de les employer régulièrement. A chaque boîte, je me sentais plus forte ; les maux et les douleurs diminuaient et en peu de temps je me guéris.